

Tony Harrison

Enlumination initiale

traduit par Paul Bensimon

À la mémoire de Roland Marx, historien de l'Angleterre

Né à Leeds en 1937 dans une famille ouvrière, Tony Harrison a fait des études universitaires en lettres classiques ; il vit à Newcastle upon Tyne. Allégeance à sa classe sociale, enracinement dans le Yorkshire, culture à composante gréco-latine : ce sont là trois des fibres maîtresses de son inspiration. Dans son œuvre foisonnante, Harrison montre un sens aigu de l'histoire, et sa vision est distinctement politique : il donne une voix aux opprimés, aux exploités, aux démunis (y compris de langage) – aux sans-voix.

The Gaze of the Gorgon doit son titre au poème-film écrit pour la télévision et diffusé en 1992 sur BBC 2. Le regard de Méduse devient la métaphore des horreurs et des atrocités de la guerre au xxe siècle. Le recueil comporte des poèmes sur la guerre du Golfe, comme « Initial Illumination » et « A Cold Coming ».

Tony Harrison a écrit pour le National Theatre, la BBC, Channel Four, le Metropolitan Opera de New York, plusieurs drames poétiques, des adaptations de mystères anglais, des livrets d'opéras. Il a traduit en vers de nombreuses pièces de théâtre classiques, notamment *L'Orestie*, *Phèdre*, *Le Misanthrope* ; ces traductions ont été très fréquemment jouées.

Les cormorans de Farne, leur prise dans le bec,
font pleuvoir des écailles de poissons, confettis sur la mer luisante.
Temps radieux ici pour la première fois depuis des semaines ;
mon autorail, en ce dimanche de l'offensive terrestre, roule vers Dundee
à destination de Saint Andrews pour un enregistrement de poèmes,
tandis que j'ai des doutes, en cette sombre époque, sur le pouvoir de la poésie,
et que je regarde s'éloigner les brumes autour de Lindisfarne,
mes doutes s'étendent à la Bible du sombre haut Moyen Age.
Eadfrith le Saxon, le scribe-enlumineur,
incorpora les cormorans que je vois voler
au-dessus de la même île treize siècles plus tard
à l'I initial de *In principio*.
Les reliures de Billfrith incrustées de bijoux et de pierreries furent pillées
par des voleurs enragés de butin, fous furieux,
le genre de soldatesque qu'on recrute encore
pour faire la sale besogne des dictateurs d'aujourd'hui ;

mais les initiales dans saint Jean et saint Marc,
ornées de cormorans de l'île en ce haut Moyen Âge
que nous appelons toujours sombre en notre âge plus sombre encore,
survivent dans ces pages enluminées.
La parole de Dieu, si admirablement calligraphiée
par Eadfrith et Billfrith l'anachorète,
les stratèges du Pentagone l'ont à nouveau enrôlée
pour embellir la croix du viseur de précision.
La lueur d'une chandelle, une main sûre, de l'or en feuille, un pinceau,
c'est tout ce qu'avait Eadfrith pour magnifier
la parole de Dieu souvent brandie par George Bush
dont la parole illumina le ciel de minuit
et désorienta le coq de Bagdad qui, trompé
par les bombes, crut que le jour se levait
et s'égosilla éperdument devant le raid meurtrier
et ne survécut pas pour accueillir le vrai matin.

Maintenant, avec les phares allumés en plein midi à Koweït
et l'enterrement des corps calcinés à Bagdad,
puissent-ils se souvenir, ceux-là qui fêtent l'événement,
que leurs bonnes nouvelles sont tristes nouvelles pour d'autres,
sinon l'aube ne se lèvera jamais sur la pauvre Humanité.
A-t-il seulement les bras ouverts, ce V de la victoire,
cette initiale insulaire entrelacée
de cormorans au cou flasque issus d'une mer noire laquée,
tandis que beuglent, belliqueuses, des trompettes célébrant
ce que les hommes revendiquent comme victoires dans leurs guerres,
avec le coq qui salue le feu et tous ceux qui lancent des cocoricos
et ne sentent pourtant pas l'odeur du fumier sous leurs griffes ?

(The Gaze of the Gorgon, Newcastle upon Tyne, Bloodaxe Books, 1992.)